

LA REVUE MUSICALE

QUINZIÈME ANNÉE

AVRIL

NUMÉRO 145

A Grenade, avec Manuel de Falla

Un voyage, non à Grenade, mais en Espagne, devrait s'achever au versant Est de cette colline de l'Alhambra, à l'endroit où s'arrête le tramway poussif qui a tant fait « rigoler » M. Henry de Montherlant. Mais peut-être celui-ci, voyant la gentillesse exilée des derniers refuges qu'elle conservait au monde, *rigolerait-il* moins aujourd'hui de ce véhicule où une pauvre femme du peuple qui venait de rendre à la pratique le linge lave nous saluait, naguère encore, d'un « Dieu vous garde ! » dont nous doutons fort qu'une blanchisseuse d'Angoulême — que M. de Montherlant compare à Grenade — ait jamais salué une étrangère.

Mais ce n'est pas pour le plaisir de prendre ce tramway que le voyageur devrait monter par ce moyen à l'Alhambra ; c'est pour celui d'en descendre. Le terminus en effet en est pour ainsi dire la maisonnette de Manuel de Falla.

Celle-ci ne m'a pas étonnée. Je l'avais déjà vue. Oui, j'avais dû voir en quelque tableau de primitif, dans un jardin angélique, cette perspective de cellules blanches, avec leurs meubles polis et bien rangés, leur apparence de sagesse et de pureté, tout cet air de soin et d'attente des fonds *d'Annonciation*.

Un de mes amis, ayant visité le maître chez lui, s'est étonné de tant de simplicité — il a même employé un autre mot. — Faut-il que nous ayons le goût gâté par le faux luxe ! Il n'y a rien chez ce grand artiste qui ne soit choisi avec le discernement le plus délicat. Seulement mon ami, habitué aux draperies scintillantes des garçonnières riches, n'a pas pris garde au joli travail des nattes qui forment plinthe autour de ces pièces blanchies à la chaux, ni au *fini* exquis du moindre clou à tête de fer forgé et ouvré auquel est accrochée chaque chose.

Le seul luxe de cette demeure ravissante, avec quelques livres rares et quelques éditions de musique ancienne, ce sont les fleurs. Il y en a partout, avec l'assemblage de couleurs et l'arrangement naïf des chapelles de couvent.

C'est dans ce cadre séraphique, ouvrant sur la perspective de la Sierra Nevada et de la paradisiaque Vega — campagne — grenadine que vit l'auteur de *l'Amour sorcier*. Les aimables snobs qui le tiennent pour l'un des maîtres de l'érotisme en seraient bien étonnés. Car il y a des gens qui croient que la *Danse du feu* est une sorte de rite lascif.

Or la ferveur de Falla est à l'amour ce que la flamme est au brasier : la combustion brillante mais impalpable des pures essences, le passage du plus subtil à l'immatériel absolu.

Ceux qui ne perçoivent pas ce *transitus* émouvant dans la musique du maître de Grenade — bien que né à Cadix, nous lui donnons le nom de sa patrie d'élection — ceux qui « s'y brûlent », eh ! bien c'est qu'ils ne sont eux-mêmes que de la matière opaque et pondérable des tisons.

Pour nous, on nous dirait qu'on a vu Falla emporté vivant au ciel sur un char de feu comme Elie que nous n'en serions pas étonnée. Et en vérité on dirait, à mesure qu'il avance en âge, que ce miracle se prépare. Sa figure, déjà si mince, est de plus en plus consumée. Ce n'est pas impunément qu'on vit en fervent.

Rien de plus éloigné des communes possibilités de compréhension. Lorsque Valéry, avec toutes les ressources du langage le plus précis et le plus lucide, nous explique l'état d'intellection, nous avons déjà toutes les peines du monde à le suivre. Que sera-ce lorsqu'il s'agira de saisir cette combustion latente et constante où vit le fervent ?

Qu'on imagine pour un instant l'attention extrême où nous met, par exemple, la présence du danger, la conscience qui soudain se réveille et s'aigüise dans toutes les parties de notre être, cet état enfin où *rien n'est indifférent* ; qu'on essaie ensuite de transposer cette « transe » en état nor-

mal, d'en faire le tissu habituel des heures : on aura à peu près le ton vital d'une existence comme celle du grand compositeur.

Dans un temps où, qu'on le veuille ou non, l'immense majorité des heures tombe au passé sans mémoire, grossit simplement le tas de cendres, un Manuel de Falla a réalisé cette gageure impossible de ne rien faire automatiquement. Une lettre à écrire, un livre à commander, une facture à régler lui sont des occasions de « vivre consciemment » ou en langage moins laïquement pédant, de *servir Dieu*. Car ce n'est pas une autre forme de sainteté qu'entendait la grande Sainte Thérèse lorsqu'elle disait à ses religieuses : *Entre pucheros anda el Señor*. Dieu se trouve aussi parmi les pots.

Nous pourrions citer, chez l'illustre compositeur, beaucoup d'autres formes de *servir Dieu*, sinon plus nobles, plus proches du moins de la lettre de l'Évangile. Sa grande modestie ne nous le pardonnerait pas. Qu'il nous suffise de dire qu'on ne peut, dans les parties pauvres de l'Albaïcin, cet ancien quartier de la noblesse mauresque auquel est resté, ainsi qu'aux reines déchues, je ne sais quoi de souverain dans la tristesse, on ne peut, dis-je, circuler là parmi les pauvres et les malades sans que, à la simple annonce que vous êtes *l'amie de Don Manuel*, un reflet de la vénération et de la gratitude universelles ne s'attache à votre indigne personne.

Mais trêve de panégyrique. Au lieu de continuer à contrister *Don Manuel* j'aime mieux dire à la suite de quoi notre amitié est montée au degré réciproquement profond et tacite qu'elle atteint aujourd'hui.

C'était pendant un séjour de convalescence à Grenade. Un matin où il faisait particulièrement beau et doux, Don Manuel vient me prendre « au village de mon âme », juste séparé de sa maisonnette par les bosquets de l'Alhambra, pour aller ensemble au Généralife. Comment en venons-nous à parler de son *Retable de maître Pierre*, je ne sais plus. Tant y a que je lui dis :

— Si jamais personne au monde est allée à un concert prévenue contre ce qu'elle allait entendre, c'est bien moi.

— Comment ça ?

— Mais parce qu'il me fallait affronter la terrible épreuve d'entendre parler Don Quichotte.

— Et puis ?

— Et puis ? Et puis c'est tout. Vous trouvez que c'est peu ? Ça l'était sans doute pour la plupart des spectateurs. Mais pas pour moi. Pour moi, c'était une chose définitive. Don Quichotte est mon plus vieil ami. Je l'adore. Il me semble que je le connais depuis le berceau. Je sais la couleur

de ses yeux, la forme de son nez, sa façon de poser sa lance et sa targe, de dire : « Que Dieu soit avec Vos Grâces ». Je l'entends, vous comprenez, *je l'entends*. A ce point que je reconnaîtrais sa voix entre mille.

— Et alors?

— Et alors, si *votre* Don Quichotte avait eu une autre voix que le *mien*, c'en était fait à jamais de cette adhésion de toute l'âme que je me sentais à votre art. C'est absurde, mais c'est ainsi : un abîme se serait creusé entre nous que plus rien, jamais, n'aurait pu combler. Vous risquiez de n'être plus désormais pour moi que l'homme de talent et d'impiété qui avait osé toucher à l'œuvre du génie.

Don Manuel n'interroge plus. Il me regarde seulement avec une force et une lucidité qui font mal. Ce n'est pas à mes lèvres qu'il est suspendu, comme le serait un vaniteux, mais à mon âme. Il serait aussi inutile de lui mentir qu'à Dieu même.

— Le concert a commencé, *Don Quichotte* est venu sur la scène. J'ai fermé les yeux pour ne pas le voir, car je savais bien que ce ne pouvait être *lui*. Puis il a parlé et... je l'ai reconnu.

J'ai dit ces derniers mots d'une voix étouffée. Quant à Don Manuel, le regard qu'il me jette, je voudrais qu'il brillât encore pour moi au fond de la nuit définitive.

Notre émotion à tous deux est si forte que nous cheminons côte à côte dans les jardins du Généralife sans parler. Mais notre silence est plein de la voix du génie que mon absurde confiance a suscitée. Pauvre Cervantès ! Il ne vint sans doute jamais à Grenade ! Sans quoi son immortel héros se serait escrimé à cette même place où nous sommes contre les enchanteurs coupables d'avoir mué en jets et en cascadelles les « hautes princesses » de l'eau. Dors en paix, ô fou à jamais cher aux cœurs capables d'aimer ; le charme que tu n'aurais pas su délier, celui qui m'accompagne aujourd'hui le délie. Tant il est vrai que le secret du génie peut changer de forme ou d'expression, mais non se perdre.

L'après-midi du dimanche il y avait *tertulia* chez Don Manuel. La plupart de nos amis communs, entr'autres Don Fernando de los Rios, depuis grand personnage du nouveau régime, y accouraient. Comme on peut bien le penser, ce n'était pas la politique qui nous occupait. C'étaient des souvenirs, littéraires ou personnels, des voyages, des projets d'embellissement pour Grenade, telle trouvaille chez des fripiers, jusqu'à ce que, à la requête générale, Don Manuel se mît au piano. Tous les virtuoses qui, de par le monde, jouent sa musique *en brillant* auraient bien dû être parmi nous.

Peut-être y en aurait-il eu quelqu'un à être éclairé par ces « étincelles jaillies du silex », ainsi que dit Paul Valéry de cette musique. Feu subtil, feu pur : l'image convient à l'auteur du *Cimetière Marin*. Hélas ! rien qu'à voir le musicien de Grenade, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'elle renchérit un peu sur la vérité. La musique de Falla, cette musique qui nous fascine comme la flamme et nous exalte comme elle, qui chante pour nous, non plus comme la mer pour le poète :

Le changement des rives en rumeur

mais bien l'évanouissement de « l'âme consumée », cette musique n'est pas un feu sans aliment : elle vit de son auteur, elle l'use et le dévore. La figure de Falla, si mince, si émaciée, nous apparaît de plus en plus réduite au strict support d'une âme. Nous voudrions croire que c'est la maladie qui la mine ainsi. La maladie, il y a toujours recours contre elle. Mais au mal secret qui a nom sublimité, quel remède ? Falla nous en voudra de déceler ce mal ou du moins de lui donner ce nom. Ou plutôt, non, il ne nous en voudra pas : il s'en voudra. Il y a des moments où nous nous demandons si l'artiste assez pur, assez oublieux de soi pour regretter que l'œuvre d'art ne soit point anonyme et pour le souhaiter, ne se reproche pas d'être l'occasion de tant de joie et de tant d'enthousiasme. Et nous ne jurerions pas que, dans le fond de son cœur, de son cœur de croyant, il n'en demande pas pardon à Dieu.

Que si quelqu'un, après cela, l'imaginait replié, vivant dans sa retraite à l'écart et à l'abri du monde, il se tromperait fort. Jamais l'expression d'« *écho sonore* », appliquée à un artiste, n'a été plus vraie, plus littéralement vraie. Ah ! si seulement cette communication de Manuel de Falla avec le dehors n'était qu'esthétique ! S'il savait, s'il pouvait rester impassible ! Mais il ne peut pas. J'ai vu ce grand artiste incapable de travailler parce qu'il avait appris un malheur qui ne le touchait point. Ses amis l'ont vu pâtir à en être malade des peintures affreuses que les journaux faisaient de la famine en Chine. Les souffrances et la misère d'autrui, toute la douleur du monde le crucifient. Il immole son art à cet amour évangélique des êtres ; il use ses forces à cette fraternité ardente et frémissante. Il trouve cela naturel et se reprocherait comme un abominable égoïsme l'isolement douillet ou seulement salulaire.

Devant une qualité d'âme si haute, devant une conscience qui donne le pas sur l'humain à tout autre intérêt, fût-ce la création artistique, on demeure confondu à la fois de vénération et de regret. Et l'on se prend à veiller en pensée sur l'être fragile et pur qu'un si noble tourment déchire ;

l'on se prend à souhaiter l'avènement de la justice et du bonheur pour qu'il puisse réaliser son œuvre. (1)

Qu'importe que des étourdis n'y croient entendre palpiter que l'appel de l'amour terrestre ! Peut-être, à travers celui-là, une étincelle de l'autre s'insinuera-t-elle un jour jusqu'à leur cœur. Et ce jour-là, sous quelque forme qu'ils perçoivent l'appel de Dieu, ce jour-là, ils auront enfin compris la musique de Falla.

MATHILDE POMÈS.

(1) Actuellement après un long séjour dans ce climat favorable des îles Baléares, Manuel de Falla a rejoint sa petite maison de l'Alhambra vers laquelle s'envolent les vœux de ses admirateurs et de ses amis.

